

LE BILLET DU MOTARD

Juin 2012

édition n° 2

mc-casquroute.jimdo.com

Ab urbe condita:

06.13.24.16.62

VILLENEUVE
D'ASCQ

WHILE THE GRASS GROWS,
THE STEER STARVES.

(Proverbe Grand Breton)

VOYAGE AU PAYS DES BEATLES !

A la fois proches et lointaines, attirantes et antipathiques, les îles britanniques sont à coup sur une destination quelque peu exotique pour les continentaux que nous sommes.

Nous nous y étions déjà rendus par le passé et à chaque fois, c'était une page d'histoire de notre moto-club qui s'écrivait.

En ce matin (Je devrais plutôt dire à l'aube) du samedi 23 juin, c'est dans une ambiance quelque peu frisquounette que nous nous retrouvons à une dizaine de courageux à notre point de rendez vous habituel.

Certes, la température est fraîche et une légère brise nous fait frissonner mais l'excitation fait que nous en ressentons à peine les effets.

Sont présents, outre moi et mon tapis volant:

- Martial et son sputnik.
- Eric S. et sa machine à franchir le mur du son.
- Alain M. et son épouse, tous deux juchés sur leur enclume roulante.
- Luc S. et son «Titanic» qui, pour le coup avait embarqué «Pocahontas» désireuse de se joindre à nous mais pas tout à fait sûre de pouvoir le faire à bord de sa twingo à 2 roues.
- Et enfin un jeune couple, famille d'Alain, qui s'étaient montrés désireux de se joindre à



Stationnement millimétré à Canterbury



Non, vous avez bien vu, ils ne font que les petites tailles



Canterbury «Vieille ville»





So british no ...?



Délire d'architecte ...?

l'aventure.

Départ à 05 Heures 30 précises et direction Calais via l'autoroute. Une fois n'est pas coutume, nous avons décidé d'emprunter le grand ruban afin de gagner de précieuses minutes de sommeil.

Après un enregistrement sans problème et un contrôle quelque peu zélé au poste de douanes anglaises, nous voilà à bord du shuttle. Durant la traversée nous faisons la connaissance de quelques motards originaires de Moselle qui s'apprétaient à se faire une virade en Ecosse, «les veinards».

Trente petites minutes à peine après avoir béquillé dans la navette voilà que les portes s'ouvrent sur le pays de ceux qui roulent du mauvais côté de la route.

Même si j'avais déjà roulé au pays de Shakespeare je dois me concentrer pour observer cette règle de conduite, notamment lorsque j'aborde un rond-point ou plutôt devrais je dire un «Roundabout». A deux reprises, je me suis fait avoir tant je veillais scrupuleusement à céder le passage des véhicules venant de ma droite, tandis

que ceux-ci, sournoisement, à l'anglaise, déboulaient sur ma droite.

Malgré tout, nous parvenons à notre première destination qui était Canterbury.

Sur place, nous sommes étonnés de voir si peu de monde dans les rues un samedi matin alors que nos montres affichent neuf heures tapantes. C'est que nous avons oublié que les chapeaux melons ne font décidément rien comme les autres et n'adoptent pas l'horaire d'été comme à peu près partout ailleurs en Europe.

Nos estomacs crient famine et nous nous faisons une fête (Certains...) de goûter au légendaire breakfast si justement mérité. Et bien tant pis, il nous faudra attendre une heure de plus, le temps que les British aient terminé d'infuser leur tisane. Qu'à cela ne tienne, la faim nous tenaillant, nous pourrons bien patienter un peu.

Quand enfin vint l'heure de nous mettre à table, ce fût pour engloutir un modeste «Bellringer» composé de haricots blancs au ketchup, d'une micro saucisse, un morceau de bacon de la taille d'un timbre poste, d'un oeuf probablement pondu par une

HUMOUR ANGLAIS

Je ne connais pas d'endroit plus tranquille que le bureau des réclamations d'un club de parachutistes.



hirondelle et d'un quignon de pain volé à Edmond Dantés lorsqu'il était en vacances au château d'if. Le tout arrosé d'une délicate coupe d'eau chaude qu'ils osent appeler «Thé». Ben mon vieux, si le sonneur de cloches n'avait que ça à se mettre entre le nez et le menton pour faire son office, ça ne devait pas ressembler au carillon du beffroi de Bergues son truc...

Cela dit, il faut bien reconnaître que l'affaire était délicieuse, à tel point que je n'ai pas vu repartir une seule assiette qui n'était pas vide.

Maintenant que nous étions un peu requinqués, il était temps de reprendre la route. Direction Brighton en passant par Ashford.

Je passerai sur cette dernière ville qui ne présente absolument aucun intérêt si ce n'est que nous repérer sur la carte.

Pour nous rendre à Brighton, nous avons fait le choix d'emprunter exclusivement des petites routes sillonnant la verte campagne anglaise.

Après avoir traversé le Kent, nous entrons dans le Sussex «J'en vois qui sourient...». Pas franchement un dépaysement total mais tout de même quelques petites variantes architecturales.

C'est à ce moment là que nous décidons de faire une halte dans un pub. Pour ce faire, nous nous sommes mis en quête d'en trouver un des plus typiques avec la clientèle qui va avec.

Il devait être onze heures trente à l'horloge locale lorsque nous pénétrâmes dans cette limonaderie. Derrière le comptoir, se tenait le patron au physique et à la tronche de brute épaisse qui invectivait les clients avec un accent à couper à la scie égoïne. Tandis que de l'autre côté du bar, on pouvait trouver deux anciens qui, vu leur âge, avaient

probablement participé à la bataille de Waterloo. L'un avait le visage aussi rouge-cramoisi que l'autre ressemblait à un vieux malabar craché sur un trottoir de Pigalle. En tout cas une chose au moins était sûre, ils étaient aussi rond que peut l'être une barrique de Whiskies. D'ailleurs c'était ce à quoi les deux artistes s'abreuyaient de façon quasi-industrielle.

Un seul sujet de conversation dans le boui-boui: Le football ! Au moment de commander, fort heureusement nous pûmes compter sur Geoffroy qui, en habitué à la langue de John Steed, comprit que le brave tavernier déclarait «Hair les allemands». Jusque là on peut le comprendre mais dans son cas c'était uniquement suite à une sombre affaire de pénalty injustifié lors d'un match qui se serait déroulé voilà bien des décennies. Quand je vous dis que ces gens là ne sont pas comme nous ...

Dans le courant de l'après midi, le temps semblait vouloir se couvrir, sans pour autant nous apporter de pluie, ce qui était déjà ça. Malgré tout, le vent se montrait plus présent et la température s'en ressentait. Et c'est dans ces conditions que nous arrivâmes à Brighton.

C'est une ville d'une taille relativement importante qui se propose à nous. Preuve en est, il nous faut bien une petite demie-heure pour la traverser et arriver en bord de mer, à proximité du très célèbre «Brighton Pier».

Pour vous faire une idée, Brighton est grand comme Lille avec des faux airs du Touquet. Si vous arrivez à visualiser ça, alors vous voyez Brighton.

La Brighton Pier que l'on a pu voir dans quantité de films n'est autre qu'une immense jetée sur laquelle une multitude de restaurants et de manèges en tous genres ont été installés. En fait, c'est un





peu leur Belleward local quoi ! À quelques encablures de là, on peut voir les vestiges de l' autre jetée «The West Pier» qui a brûlé en 2005. Depuis, il serait prévu d'y construire en lieu et place, une immense tour qui offrirait un point de vue unique sur les environs...!

Voilà pour la partie tourisme, quand à nous, arrivés sur place, nous mourrions de faim. Ce qu'il y a de bien à Rosbifland, c'est qu'on peut y manger à toutes heures, de toutes façons c'est toujours aussi dég...

Nous jetons notre dévolu sur une petite taverne en bord de Route où règne une tribu bizarre de serveurs efféminés à la coiffure des plus extravagantes.



Aussitôt avalé notre frugal déjeuner, nous nous mettons en devoir d'explorer cette fameuse jetée, noire de monde malgré une météo de toussaint.

En fait, comme je l'ai dit plus haut c'est ni plus ni moins qu'une immense «Ducasse» posée une douzaine de mètres au dessus des flots. Le plancher à claire voie vous rappelle constamment que vous n'êtes pas sur le plancher des vaches et les

vibrations ressenties sur les rambardes trahissent une activité mécanique intense.



En même temps, on y trouve comme une atmosphère un peu vieillotte, comme d'un autre temps.



Mais il ne faut pas perdre de vue que nous sommes en bord de mer, voire un petit peu en mer... D'ailleurs si vous l'oubliez, les mouettes se chargeront bien vite de vous le rappeler.

Non seulement il convient de veiller à ce que vous ne soyez pas

victime d'un «Dégazage intempestif de la bête, en plein vol». Car n'oubliez pas que ces bestioles ingurgitent des quantités industrielles de bouffe à longueur de journée et que forcément, à un moment ou à un autre, ça doit bien ressortir un jour !

Mais ces volatiles que l'on croirait tout juste sortis d'un film d'Hitchcock n'hésitent pas à vous plonger dessus pour vous piquer votre glace ou tout autre nourriture que vous aurez eu l'inconscience de tenir à la main.



Mais l'heure tourne et environ 120 kilomètres nous séparent de Folkestone où un train nous attend.

Il nous faut donc enfourcher nos destriers et reprendre la route du mauvais côté.

En parlant du mauvais côté, moi qui prônait la vigilance à ce sujet, fût le premier à m'y être laissé prendre.

C'est bêtement, en sortant d'une station-service, par issue autre que celle que nous avons emprunté pour y entrer, que je m'engageais impérialement sur la voie située la plus à l'est sur une carte de France. J'attendais tranquillement que le feu passe au vert, lorsque derrière moi



j'entendis les cris de tous les animaux de la savane. Y sont vigilants les casqu'routes hein tout de même ?

Bien sur je leur dis que c'était un test pour m'assurer de leur attention mais en mon for intérieur cet épisode me rappelle à une concentration de tous les instants.

Bien qu'un peu pressés par le temps, le trajet retour se fit sans réelle encombre. Par mesure de prudence, je préférais tout de même me servir de mon GPS afin de ne pas louper l'heure d'enregistrement.

Et c'est pile poil à l'heure que nous présentons au poste des douanes Françaises ou un gabelou plein de bonhomie nous accueilli avec un chaud sourire. Ça y est, nous avons mis un pied à la maison !

Il ne nous restait plus qu'à passer sous la manche et à tracer un Calais-Lille, et cette fois ci, du bon côté de la route...

De toute cette aventure, il nous en restera le souvenir d'une excellente journée passée sur l'île de la sauce à la menthe et aux gares portant des noms de défaites...

Ne passez jamais à côté de ces petits plaisirs qui font qu'ensemble on est bien, et je vous dis à très bientôt pour de nouvelles aventures.

Zident



Toutes les attractions sont sur la jetée



L'air de la mer, ça ravigote..!



Mais ça creuse aussi ..!



Make the best of every time.

Tire du temps le meilleur parti possible.

Proverbe rosibif